

LE JARDIN

DES

PASTEURS DES AMES

— PAR —

JACQUES MARCHANT

NOUVELLE TRADUCTION FRANÇAISE

Avec le texte latin au bas des pages

PAR

M. l'abbé Ant. RICARD

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne

4 forts vol. in-8..... Prix : \$6.00

LIVRE PREMIER

DE LA FOI CHRÉTIENNE

PREMIER TRAITÉ

Le jardin ou paradis de délices, dont il est parlé dans nos saints livres, avait été doté d'un grand nombre de privilèges. La variété et le charme de ses délices s'y multipliaient merveilleusement. Considérez-le, en effet, sous le point de vue de son auteur : il avait été planté par Dieu lui-même ; sous celui de son emplacement : il était, dit-on, situé à l'Orient ; sous celui de ses charmes : des plantes de toute espèce y germaient et s'y épanouissaient ; sous celui de sa fécondité : il abondait en délices. On y remarquait « une source qui, s'élevant dans son sein, arrosait la surface de la terre entière et s'y divisait en quatre canaux, » dont la marche sinueuse et charmante embrassait les diverses parties du monde.

Les théologiens orthodoxes sont tous d'accord à entendre cette description dans un sens littéral. Mais, en même temps, il est permis d'y voir un jardin mystique, figure de l'avenir et fécond en significations symboliques. Il était, en effet, la figure de l'Eglise catholique et de ses mystères, qu'il symbolisait d'une manière variée et diverse.

1° L'Eglise est comme « le Jardin de l'Epoux. » Elle a été plantée et arrangée par la main de l'Ouvrier suprême, suivant le plan réglé de toute éternité dans la pensée divine. Nul n'a pu la créer que Dieu et « sa sagesse éternelle, qui était avec lui, réglant toutes choses et se faisant un jeu de la création de l'univers. » Plus tard, cette sagesse a placé ses délices dans ce jardin, quand elle a pris une chair semblable à celle des enfants des hommes.

2° L'Eglise est un jardin situé à l'Orient, parce qu'elle regarde toujours celui « dont le nom est Orient, » de qui elle tire son origine et sa lumière. Elle est « cette région de lumière » qui lutte contre « la région des ombres de la mort, » jusqu'à ce qu'enfin elle parvienne à « l'héritage des saints dans la lumière, » lorsqu'elle verra la lumière divine dans la lumière éternelle.

3° L'Eglise possède des plantes de toute espèce : les fleurs empourprées des martyrs, les violettes odorantes des confesseurs, les lis blancs et immaculés des vierges. Elle a en abondance toute sorte de délices, « le plus pur des froments, l'abondance du vin et de l'huile, » puisqu'elle possède la plénitude de la grâce et des dons divins.

4° On y voit sourdre une fontaine jaillissante que j'appellerai, pour parler conformément à mon sujet, du nom de DOCTRINE CHRÉTIENNE. Car, la doctrine chrétienne sert à arroser les âmes tendres et candides, « plantations nouvelles et jeunes. » Elle sert à instruire les petits, qui sont comme de « nouveaux plants d'oliviers autour de la table du Seigneur. » Elle fournit « le pain de la

vie et de l'intelligence, et verse l'eau de la sagesse qui sauve. »

5° Enfin, cette source se divise en quatre canaux ou fleuves féconds et gracieux.

Le premier traite de la foi et des mystères de la foi contenus dans le Symbole ; le second, de l'espérance, de l'oraison dominicale et de tout ce qui a trait à la vertu d'espérance ; le troisième, de la charité et des préceptes divins qui régissent cette vertu ; le quatrième, de la justice chrétienne des vertus, des vices, et des sacrements, qui sont les moyens d'acquiescer ou d'augmenter la justice.

Ces quatre fleuves ou canaux abondants de la doctrine sacrée sont comme « l'eau qui jaillit pour la vie éternelle. » L'Epouse des Cantiques dit, en parlant de son Epoux : « Ses yeux sont comme des colombes placées sur les cours d'eau, lavées dans le lait, se tenant le long des ruisseaux abondants. » Les âmes pures, qui sont comme des colombes, après avoir été lavées par le fleuve baptismal dans le sang de Jésus-Christ comme dans une eau éclatante de la blancheur du lait, doivent s'asseoir le long de ces ruisseaux de la doctrine chrétienne, de ces courants si pleins qui coulent le lait et le miel, et produisent une excellente nourriture, afin de s'y nourrir, de s'y laver et de s'y désaltérer.

J'ai donc résolu de décrire ces courants de la doctrine sacrée, et de convier chacun à y boire avec abondance. « O vous donc qui avez soif, venez tous aux eaux. Si vous n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez. Venez, achetez sans argent et sans aucun échange le vin et le lait. » Je veux, dans tout cet ouvrage, vous donner une table sur laquelle vous pourrez trouver à boire les eaux de la sagesse salutaire à la source de vie, le vin de la doctrine céleste dans les celliers de l'Epoux, le lait des petits aux mamelles de l'Epouse.

Je traite d'abord, en commençant, du nom de chrétien et de la foi chrétienne, afin que chacun sache le nom qu'il porte, la race ou famille à laquelle il appartient, la foi qu'il doit avoir, et qu'ensuite il voie si sa conduite est conforme à son nom, à sa race, à la noblesse de sa foi et à sa vocation.

I.

Du nom de Chrétien.

I.— Ceux qui ont suivi Jésus-Christ ont été désignés par des noms divers.

1° Ils ont été appelés disciples et frères : disciples, parce qu'ils faisaient profession de suivre la doctrine de Jésus-Christ, Maître envoyé d'en haut et Docteur de la justice nouvelle. « Vos yeux, disait Isaïe, verront votre Maître, et vos oreilles entendront la voix de celui qui crie derrière vous : C'est ici la voie, marchez-y. » Le prophète parle, en cet endroit, de l'enseignement visible de Jésus-Christ, aux pieds duquel les premiers fidèles ont été instruits ; et c'est à bon droit qu'on les a appelés disciples, puisque le prophète, parlant d'eux, avait dit : « Ils seront tous enseignés de Dieu, » ayant tous été élevés à l'école du Fils de Dieu et instruits par son esprit.

On les appela aussi frères à cause de leur excellente charité. C'était la marque à laquelle on les reconnaissait, car ils paraissaient nés du même père et de la même mère, quoique séparés de langue et de nation, parce que « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » Aussi, les nations admiraient-elles, disant, suivant le témoignage de Tertullien : « Voyez comme ils s'aiment et comme ils sont prêts à mourir l'un pour l'autre ! »

Saint Ambroise rapporte une lutte merveilleuse de charité, livrée à Antioche entre la vierge Théodora et un soldat chrétien. Celle-ci avait été jetée dans un lieu infâme, à cause de son courage à confesser Jésus-Christ. Le soldat l'aborde aussitôt et lui persuade d'échanger leurs vêtements, afin qu'elle puisse s'échapper saine et sauve sous des habits militaires. Pour lui, après avoir revêtu des habits de femme, il fut bientôt découvert et traîné au supplice à la place de la cause de la mort de celui qui avait défendu sa pureté. Elle alla trouver le juge, et se déclara digne de mort. Mais le soldat prétendait que la sentence

du juge l'avait condamné, lui, et non Théodora. Ils combattirent ainsi longtemps, désirant l'un et l'autre éviter la mort à l'autre. Comme mourir c'est vivre pour les confesseurs de la foi, Dieu permit qu'ils fussent conduits tous les deux au supplice et qu'ils subissent un glorieux martyre, de peur que le glaive du tyran, en tranchant la tête de l'un, ne séparât ceux que l'amour de Jésus avait unis.

Cette dilection des premiers fidèles ne s'étendait pas seulement aux chrétiens. Leur amour et leurs bienfaits s'adressaient à tous, au point que les témoignages de cette charité attiraient des étrangers à la vraie foi, comme enchaînés « dans les liens d'Adam et dans les chaînes de la charité. »

Nous en avons un exemple dans la vie de saint Pacôme. Il était encore gentil et servait dans l'armée de Constantin le Grand, quand, le vivre étant venu à manquer, plusieurs soldats mouraient de faim. Or, Pacôme arriva dans une ville où il y avait des chrétiens qui se mirent aussitôt à lui fournir avec grand empressement, à lui et aux siens, de quoi manger, à sa grande admiration. Il demanda quelle était cette nation si bienfaisante, et on lui répondit que c'étaient des chrétiens. Il questionna de nouveau pour savoir la signification de ce nom de chrétiens, et on lui dit : « Ce sont des hommes pieux, qui honorent un seul Dieu, et croient en Jésus le Fils de Dieu, et attendant leur récompense de lui, ils font du bien à tous. » A ces mots, enflammé d'amour pour cette religion, il se retira à l'écart, et, levant les mains au ciel, il se voua pour toujours à Jésus-Christ. Voilà comment les premiers fidèles « étaient en bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu. » Voilà comment, par leur mutuelle dilection et leur bienfaisance envers les étrangers, ils en attiraient, comme par une odeur suave, plusieurs à suivre Jésus-Christ.

2° On les appela Nazaréens, de Jésus de Nazareth ; et ce nom leur convient très bien, parce qu'ils sont consacrés à Dieu. En effet, Nazareth signifie fleuri, couronné ou consacré, parce que Nazareth signifie fleur et couronne. Donc les chrétiens sont appelés à bon droit Nazaréens, et on peut leur appliquer ce passage des Lamentations : « Les Nazaréens sont devenus plus blancs que la neige, plus éclatants que le lait, plus rouges que l'ivoire antique, plus beaux que le saphir. » Les vrais chrétiens, en effet, parce qu'ils ont été consacrés à Dieu, effacent la neige par la blancheur de leur vie, imitent le lait par l'éclat de leur pureté, et l'ivoire par la charité et la ferveur ; ils sont semblables au saphir par leur vie toute céleste. Et, de même que les Nazaréens consacraient à Dieu leurs chevelures, de même les chrétiens doivent-ils consacrer à Jésus-Christ toutes leurs pensées figurées par les cheveux.

3° On les appela Galiléens. Ce nom leur convient également bien, parce qu'il signifie émigrants, et que nous sommes des voyageurs et des pèlerins qui tendent à la patrie. De là ces paroles : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous regardant le ciel ? » Un pieux et savant orateur, s'adressant aux chrétiens, leur disait : « O Galiléens, ô voyageurs, ô pèlerins ! pourquoi demeurez-vous ? Pourquoi vous arrêtez-vous ? Si vous êtes Galiléens, pourquoi ne cherchez-vous pas la gloire qui vous attend ? Une si grande gloire vous est réservée, un si beau royaume vous est promis, et vous hésitez ! Que vous dirai-je ? O lâches ! ô paresseux ! ô indolents ! le travail est léger et la joie est éternelle, le combat est court et la couronne est immortelle ; cette vie ne dure qu'un instant, et l'autre ne finira jamais. De ce moment qui s'appelle la vie dépend l'éternité, et vous vous arrêtez ? Pourquoi regardez-vous le ciel ? Vous le regardez, et vous le négligez. On ne l'acquiert pas seulement avec les regards, il faut employer encore les mains et les pieds pour le conquérir. »

4° On les appelle Chrétiens à Antioche. Ce nom vient de Christ, et signifie que nous participons à l'onction de J.-C. En effet, de même que l'huile dont Aaron fut oint, de sa tête décollait non seulement sur son visage, mais encore sur les bords de son vêtement, de même la grâce spirituelle dont Jésus-Christ, véritable Aaron et notre chef, fut oint, coule

jusqu'au moindre des fidèles, c'est-à-dire jusque sur les bords de son vêtement. Voilà pourquoi chaque fidèle peut justement s'appeler Chrétien, oint par Jésus-Christ. Voilà pourquoi chaque âme chrétienne peut dire à Jésus-Christ : « Votre nom est comme une huile répandue, ô mon époux, que ce soit le nom de Jésus ou de Christ ; c'est comme une huile répandue sur les hommes qui pourrissent comme du bétail dans leur fumier, car nous participons à votre salut, nous participons à votre onction. »

Ce nom de Chrétiens a été poursuivi avec une haine acharnée par les idolâtres, et en particulier plus cruellement encore par Julien l'Apostat. Dans la guerre contre les Perses, il fut blessé par une flèche partie du ciel ; prenant alors du sang avec le creux de la main dans sa blessure, il le lançait contre le ciel, en hurlant : « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. » Puis, comme s'il eût regardé Jésus-Christ, il cria : « Rassasie-toi, Nazaréen, rassasie-toi ! » Il montrait par là combien le nom de Nazaréen et celui de Galiléen, qu'il soit porté par le chef, qui est Jésus-Christ, ou par ses membres, lui était odieux, et avec combien de haine il le poursuivait jusqu'à son dernier soupir. Vingt ans après son baptême, il apostasia, et commença son règne en abjurant le nom et la profession de chrétien. Il avait ce nom si fort en horreur, que, indiquant un sacrifice public, il voulut être lavé et baptisé dans le sang impur des victimes, croyant par là effacer le caractère baptismal, et détruire en lui les sacrements chrétiens par ces sacrifices abominables et diaboliques. Il lava même ses mains dans ce sang, comme pour les purifier, par cette profanation, du contact de l'adorable Eucharistie, que les fidèles recevaient autrefois dans leurs mains. C'est par ce rite solennel qu'il abjura le nom et les pratiques du chrétien. Il avait même résolu, après avoir remporté la victoire sur les Perses, de ruiner de fond en comble la religion chrétienne. Aussi, suivant le témoignage d'Orosius, avait-il fait construire à Jérusalem un amphithéâtre pour immoler les chrétiens, afin de placer la tombe de cette religion au lieu de son origine. Il fut donc justement frappé du ciel, afin qu'il expiât éternellement son impiété, et que ses projets fussent empêchés par la propre intervention de Dieu. Ainsi se vérifia en lui cette parole du prophète : « Avant que l'arbrisseau ait vu pousser ses épines, la colère du Seigneur les engloutira tout vivants » (Ps. lxxvii, 7) ; ou, suivant la version de saint Jérôme : « Avant que vos épines aient pu devenir un arbrisseau et soient parvenues à la dureté et à l'acuité des épines qui piquent vivement, vous avez été coupés. » Ce dont voici le sens : Avant que vous ayez pu accomplir vos projets cruels contre les justes, la colère de Dieu vous a dévorés au milieu de vos crimes, comme Choré, Dathan et Abiron, qui furent engloutis tout vivants. C'est de la même manière que Dieu a arraché et précipité dans l'enfer Julien et les autres persécuteurs du nom chrétien.

II.— Ce n'est pas déroger au nom de chrétien que de s'appeler Bénédictins, Bernardins, Franciscains, etc.

Voilà encore une calomnie des hérétiques. Jésus-Christ n'est pas divisé, comme ils le prétendent, parce que Benoît, Bernard, François, etc., sont uniquement des chefs différents sous le commandement de Jésus-Christ. S'ils ont donné leur nom à des familles ou cohortes placées sous leur direction, c'est qu'ils ont la mission de les conduire dans la voie de la perfection chrétienne. Ils ne sont donc pas divisés dans la foi, la doctrine ou la charité, et leur diversité dans les habits ou dans le nom n'en gendre aucune difformité ; mais au contraire elle engendre une grande beauté dans l'Eglise de Dieu, car ces différents ordres sont censés désignés par différents symboles dans les saintes Ecritures. Ce sont :

1° Les franges variées de l'épouse du roi.

2° Les diverses couleurs de la robe variée du vrai Joseph, qui est Jésus-Christ.

3° Les fleurs différentes du jardin de l'époux et de l'épouse.

4° Les diverses troupes des serviteurs de la maison de Salomon.